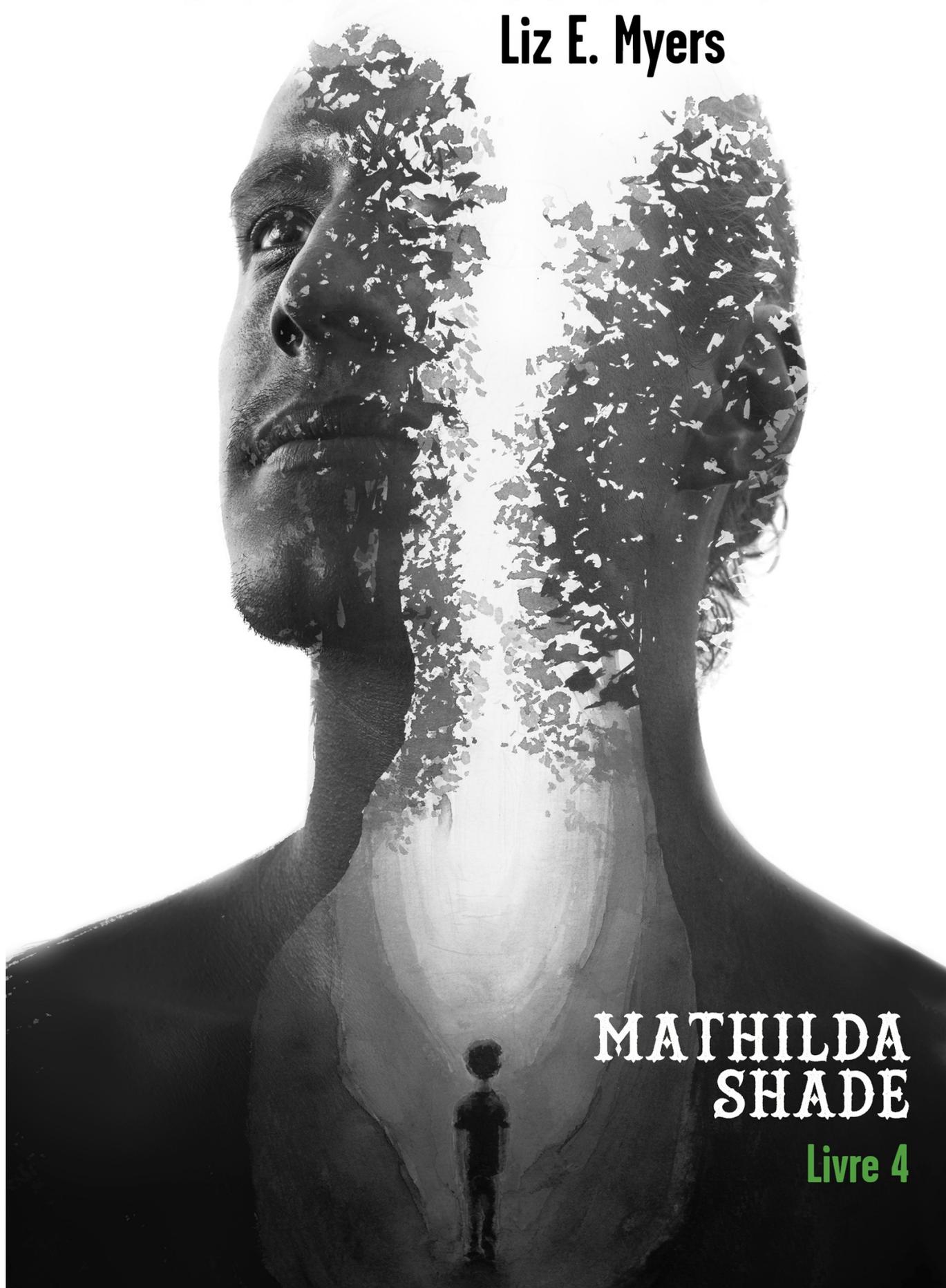


ANAHATA

Liz E. Myers



MATHILDA
SHADE

Livre 4

Liz E. Myers

Anahata

Mathilda Shade - Livre 4

© Liz E. Myers, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3350-3

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements à l'Univers pour tous les évènements, durs ou heureux, qui m'ont fait et me font toujours avancer.

Remerciements à Hélène MD et Sarah V,
qui croient toujours en mon projet,
et dont le soutien est une bénédiction.

Remerciements à Vincent M, d'être là.

Remerciements à Julien Cholley, de me rappeler les basiques de l'(in)humanité à chaque rechute d'optimisme pathologique !

Remerciements à mes collègues de bureau, la clique des Manu, Ludo, Nico et Patricia...

de rendre mes journées si stimulantes.

Livre 4

Anahata



Le chakra du cœur maintient la force vitale, diffuse l'amour, protège le cœur de la souffrance émotionnelle et est censé être le siège de la divinité en nous.

Chapitre 1

Les infiltrés

Une nuée ardente. Forte, chaude, âpre, râpeuse, intense et enivrante. Mon nez saignait sur mon sourire fou, j'essuyai ma bouche du revers de la main. J'avais été projetée contre le mur froid et me tenais un genou à terre, haletante, en éveil, les yeux rivés sur mon assaillant emmailloté dans un halo de lumière dorée et d'assurance illimitée. Il faisait des progrès.

Ça faisait deux semaines que je vivais dans l'immense villa californienne ultramoderne de Nate Beaulieu, mon homologue masculin, et le gouverneur de l'état. J'étais venue ici pour en apprendre davantage sur lui, sur moi-même, et sur « l'Ordre ». Une organisation énigmatique qui pensait apparemment pouvoir jouer à Dieu avec le monde dans lequel je vivais. *Les cons*. Sauf que jusqu'à maintenant, au lieu d'apprendre quoi que ce soit sur eux, j'avais surtout formé Nate au combat... Malgré moi.

Je n'avais pas résisté longtemps à l'envie de l'affronter. Il était la seule personne au monde qui présentait les mêmes caractéristiques que moi, et la curiosité n'avait fait qu'une bouchée de mes réserves. Ses assauts répétés avaient trouvé une réponse dès le deuxième jour. Notre entente parfaite, symbiotique, avait fait monter crescendo la qualité de nos affrontements et l'excitation qui les accompagnait à chaque fois.

Il fit prendre vie à une nouvelle onde cinglante au creux de sa main. Je me relevai et me mis à courir vers lui, tout en boostant mon bouclier protecteur et en formant ma propre boule d'énergie douloureuse dans ma paume, derrière mon dos. Il lança son attaque dans la précipitation, trop tard. J'avais déjà esquivé en sautant sur le côté avant de lui assener un latéral violent. Il fit un écart de plusieurs mètres tout en râlant à cause de la douleur. Il n'y était pas habitué. *Pauvre petite chose*. Il avait eu plus de fractures en deux semaines avec moi que dans tout le reste de son existence dorée. Et il en redemandait.

J'initiai un enchaînement de coups pied poing, en mode rafale. Je vis ses yeux s'ouvrir tout grand. Il avait cru le combat terminé et n'avait visiblement pas envie de continuer à parer. Je savais ce qu'il allait faire, c'était ce qu'il faisait toujours dans cette situation. Je fis prendre forme à un bouclier solide. Il émit une onde meurtrière, extrêmement épaisse et

abrasive, son attaque ultime. Il l’envoyait toujours quand il en avait marre. Il avait bien failli me tuer la première fois. Comme j’étais trop près de lui au moment du choc entre nos énergies, l’onde se répercuta avec une violence légèrement démesurée, et s’écrasa contre le mur, derrière lui. *Oups*. Celui-ci craqua, et nous nous figeâmes un instant pour observer les conséquences de notre insouciance. Le craquement se prolongea, s’intensifia, se fit monstrueux...

— Tu vas détruire toute ma maison, râla-t-il.

— Tu pouvais parer au lieu de te la jouer cavalier de l’apocalypse.

La structure s’affaissa soudainement. Il me saisit par la hanche et lança une impulsion dorée sur nos corps en même temps qu’il sauta en avant pour nous dégager de la pièce. Le bâtiment entier avait commencé à tanguer dangereusement, et nous eûmes tout juste le temps de faire quelques pas sur la pelouse impeccable avant d’être rattrapés par un épais nuage de poussière. Je réalisai tout à coup qu’il me tenait contre lui et le repoussai d’un geste d’humeur. Il sourit.

— On a bien fait de jouer dans le gymnase... dit-il en observant les restes du petit bâtiment.

Je jetai machinalement un coup d’œil à la maison. Des échafaudages sur tout le côté nord de la façade confirmaient les propos de Nate... Son domicile était digne d’une brochure pour un constructeur de maisons futuristes. Du moins il l’avait été, avant mon arrivée. La maison était composée d’une succession de blocs carrés, vitrés quasiment partout, posés les uns sur les autres dans un graphisme harmonieux. Je n’avais pu qu’admirer l’endroit en le découvrant, malgré son côté un peu froid, bien que pas impersonnel. En effet, Nathanaël, de son prénom de baptême, avait mis un point d’honneur à infuser toute sa personnalité dans l’endroit. Tout ici était ordonné, gracieux, chaleureux, propre, et empreint d’une certaine classe.

— *Il n’est pas encore midi et vous avez déjà détruit la moitié de la propriété, marmonna Archie dans ma tête, faudrait peut-être penser à refréner un peu votre instinct primal d’Indigos sauvages... Heureusement que vous n’êtes que deux...*

Je lui lançai un regard désolé à travers la baie vitrée derrière laquelle il nous observait, depuis l’étage.

— *M'en fous, dit-il, c'est pas ma baraque. Ça va ? T'es pas blessée ?*

— *Ça va.*

Il te surveille, observa Nate, qui ne pouvait pas entendre nos communications télépathiques.

Je haussai les épaules.

Vous avez quand même une drôle de relation... dit-il.

— Je vois pas ce qu'il y a de drôle, c'est simple au contraire, un partage sincère, sans condition, sans prise de tête, sans s'imposer aucun schéma préétabli.

Il se mit en marche vers la piscine, il n'avait rien écouté, comme toujours, ce qui ne le concernait pas directement ne l'intéressait pas.

— Tu viens te baigner ?

— Oups, souris-je innocemment, j'ai oublié mon maillot.

— Pas grave, minauda-t-il, je connais déjà ton anatomie par cœur, ou presque...

Je frissonnai. Sa voix grave avait un pouvoir particulier sur les corps. Le mien n'y était pas immunisé. J'avais beau avoir bien compris ce qu'était Nate, le métis aux yeux bleus parvenait tout de même à me faire vaciller sur mes bases à chaque fois qu'il le voulait. Son physique parfait, contenant mal son charisme absolu et son assurance sans faille, m'obligeait à faire un effort permanent pour me rappeler que nous n'étions pas vraiment dans le même camp. La vivacité de son esprit avait quelque chose de captivant. Il me faisait l'effet d'un livre absolument passionnant, impossible à ne pas ouvrir une fois qu'on l'avait dégoté, impossible à ne pas parcourir, ligne après ligne avec avidité, même si pour cela, il fallait faire l'impasse sur son sommeil ou sa vie sociale. Il me fascinait, il n'y avait pas d'autre mot. Le problème, c'était qu'il le savait, et surtout, qu'il pensait à tort que ça m'entraînerait sur la voie qu'il espérait me voir prendre.

— Mais bientôt il n'aura plus le moindre secret pour moi... ajouta-t-il.

Je me repris et sortis de la douce torpeur dans laquelle sa voix envoûtante m'avait pelotonnée en quelques secondes.

— Dans tes rêves, Nate.

Il s'approcha sans que j'aie anticipé son mouvement, dans un déhanché félin, tel un prédateur qui se délecterait à jouer avec sa proie, avant de la dévorer.

— Je n’arrive pas à croire que tu luttas encore, Mathilda... coula-t-il presque dans mon oreille. Ne me fais pas croire que tu n’as pas imaginé la sensation que notre union pourrait te procurer ? Je sais que tu la devines déjà, rien qu’en m’effleurant...

Il illustra ses propos en faisant courir la pulpe de ses doigts sur mon avant-bras. L’effet électrique qui s’en suivit me demanda une concentration extrême pour ne pas lui laisser voir mon trouble. Son énergie avait un effet systématique sur la mienne, elle l’attrapait, la draguait, la faisait onduler délicieusement, lui intimait de se mélanger, de partager, de fusionner dans un soupir. J’avais déjà eu moult occasions de réfléchir à cet état de fait inquiétant ; la meilleure comparaison que j’avais trouvée était celle de la liaison osmotique. Le liquide appelait invariablement le liquide, cela ne signifiait pas nécessairement que les deux soient faits pour s’accorder. Nous avons la même nature. Nos essences appelaient logiquement à entrer en osmose, pourtant, elles n’étaient pas faites pour créer une fragrance agréable en s’unissant. Je soufflai.

— Tout ce que j’imagine quand tu me touches, fis-je, c’est la prochaine fracture que je te ferai.

Il rit. D’un rire éclatant, clair, rafraîchissant. Qu’est-ce qu’il pouvait être énervant !

— Tu peux faire la forte tête autant que tu veux, affirma-t-il, je t’aurai, et sans rien avoir à faire, c’est juste une question de temps. Le temps que tu vois l’évidence.

J’avais visualisé très clairement son humérus, craquant sous la pression de ma clé de bras boostée à l’énergie violette, puis m’étais éloignée rapidement.

— N’oublie pas le déjeuner, dit-il, on aura un invité.

Un invité... Qu’est-ce que j’en avais à faire ? À moins que ce ne soit un représentant de l’Ordre en personne, ça ne m’intéressait pas. Ma mission était au point mort et ça me rendait folle à l’idée que pendant ce temps, le monde continuait de tourner, des innocents continuaient de subir les décisions d’une poignée de tyrans, Anton Brown continuait de vivre sans moi.

Chaque séance de méditation me rappelait combien mon cœur était en miettes. J’avais accepté une mission en sachant pertinemment que

l'éloignement serait douloureux, je n'avais pas imaginé à quel point ce serait le cas. Après tout, c'était une grande première pour moi.

Je passais tout mon temps libre, et mon énergie, à envoyer des ondes à travers les états, jusqu'à la berge d'*Elizabeth River*, en Nouvelle Virginie, jusqu'à l'aura réconfortante du loup noir. Juste pour le sentir, juste pour être sûre qu'il allait bien, juste pour respirer. Le manque était si rude, que pour la première fois de ma vie, j'avais songé à laisser tomber, avant même d'avoir commencé. Rentrer. Abandonner l'humanité à son sort. Me concentrer sur ma propre existence, et lui donner un peu d'éclat bien mérité. À chaque fois que cette pensée s'invitait en moi, l'univers s'empressait de m'envoyer un petit rappel à l'ordre. Une musique invitant au combat, une conversation captée par hasard, dressant le portrait effarant d'un lâche qui avait abandonné son travail après seulement quelques jours alors qu'il était l'homme de la situation, une caissière me rattrapant à la sortie d'un magasin en me disant que j'avais oublié mon ticket de caisse alors que ce n'était pas le mien et que tout ce que la personne avait pris était du produit « nettoie-tout »... Autant de traits d'humour qui me laissaient amère. Il n'y avait quand même pas que moi, dans ce monde de merde, pour faire le sale boulot ? !

Je sentis une perturbation subite dans l'énergie alentour. Je me précipitai vers la maison pour trouver un coin tranquille, loin des regards indiscrets, et m'ouvrir à la connexion particulière que je tentai d'établir ces derniers jours. Gordon avait refait surface quelque part, dans une fréquence alternative que j'avais d'abord prise pour la mort, et qui s'était avérée être autre chose. Quelque chose qui m'avait remplie d'un espoir nouveau, me faisant même oublier épisodiquement ma mission d'espionnage au sein de la maison du gouverneur.

Le jeune loup avait disparu au combat il y avait moins de trois semaines, et son décès avait en grande partie entériné ma décision de quitter la Nouvelle Virginie pour me lancer dans la quête insensée que représentait la traque de personnes dont je ne savais rien. De personnes que je soupçonnais seulement de soumettre le monde à leur volonté intéressée... Et aussi d'avoir tué Gordon.

En réalité, ce dernier point avait suffi à me faire partir en croisade, armée